

DP

DOMAINE PUBLIC

Analyses, commentaires et informations sur l'actualité suisse

Indépendant, différent, réformiste depuis 1963

En continu, avec liens et commentaires, sur domainepublic.ch

DP2286

Edition du
18 mai 2020

DANS CE NUMÉRO

Après la pandémie, la solidarité plus que l'austérité (Jean-Daniel Delley)

Déjà d'importantes dépenses pour éviter le pire, mais cet effort financier ne suffit pas

Les dessous de l'entrée de la Colombie à l'OCDE (Charlotte Robert)

Des failles dans l'admission du 37e membre de l'Organisation de coopération et de développement économiques

Témoignage: une nuit aux urgences des HUG (Claude Auroi)

Petite histoire d'une nuit aux Hôpitaux universitaires de Genève, en marge des hospitalisations Covid-19

Réouverture des musées: voir Palézieux à Vevey (Pierre Jeanneret)

Centenaire de l'artiste Gérard de Palézieux au Musée Jenisch

Expresso

Les brèves de DP, à lire sur le site dans le Kiosque

Après la pandémie, la solidarité plus que l'austérité

Déjà d'importantes dépenses pour éviter le pire, mais cet effort financier ne suffit pas

Jean-Daniel Delley - 14 mai 2020 - URL: <https://www.domainepublic.ch/articles/36659>

Face à la pandémie et après quelques hésitations, le Conseil fédéral a pris les mesures nécessaires en cas de situation extraordinaire, comme le prévoit la loi sur les épidémies ([DP 2285](#)). Il a notamment débloqué des crédits importants pour éviter l'asphyxie des entreprises et assurer les revenus des personnes.

Déjà des craintes se font entendre quant aux montants en jeu et à la capacité à en assumer la charge. Pourtant avant de savoir comment payer cette facture, il faudrait s'assurer que l'effort financier consenti jusqu'à présent est suffisant.

L'addition des crédits débloqués par le Conseil fédéral, des compléments ajoutés par le parlement en faveur des crèches, du sport, du tourisme et des médias ainsi que les aides cantonales et communales s'élève à plus de cent milliards de francs.

Certes une partie de cette somme finance des prêts remboursables à l'échéance de cinq à sept ans. Mais la facture n'est pas définitive et peut encore augmenter au gré d'éventuels sursauts épidémiques.

A quoi il faut ajouter l'effet aggravant d'une baisse des rentrées fiscales. Au total, le

grand argentier [prévoit](#) pour 2020 un déficit de 30 à 50 milliards.

Une manne qui sauve qui?

Mais avant de débattre des moyens pour combler ce trou, il convient d'examiner qui sont les principaux bénéficiaires de cette manne.

Certes les crédits consentis assureront une bouffée d'oxygène aux PME. Mais comme le relève la [Wochezeitung](#), ces prêts garantis par la Confédération permettront d'assurer la solvabilité de débiteurs auxquels les banques avaient préalablement accordé des crédits douteux.

Ainsi depuis 2010, Credit Suisse a vu croître ce type de prêts de 19 à 41 milliards. Le coronavirus permet ainsi de les transférer aux finances publiques.

Toutes les victimes économiques de la pandémie n'ont pas bénéficié d'une aide aussi rapide, quand elles n'ont pas tout simplement été oubliées. Le parlement est fort heureusement intervenu, pensant à ceux que le Conseil fédéral avait négligés. Mais il n'a toujours pas trouvé de solution pour les locaux commerciaux dont les occupants restent dépendants de la bonne ou mauvaise

volonté des bailleurs ([DP 2284](#)).

Et que dire des 50'000 licenciements intervenus depuis le début de la crise, alors même que le chômage partiel devait permettre de les éviter? Mais aussi des [sans-papiers et personnes à statut précaire](#) condamnés à quémander des produits de première nécessité, exclus du filet social mais indispensables au fonctionnement de l'économie?

Alors avant même de faire les comptes, il s'agit de combler ces lacunes et d'augmenter encore les dépenses publiques.

Car sans des revenus suffisants dans les poches des consommateurs, il est vain de croire à une reprise économique: quelle entreprise va investir sachant que la demande fait défaut?

La dépression menace

Sans cette intervention massive de l'Etat, le professeur [Sergio Rossi](#) s'attend à une grande dépression. Immanquablement, nous y aboutirons si prévalent les propositions d'économies qui s'expriment et si la droite persiste à refuser toute augmentation de la fiscalité, prônant même une [«décrue fiscale»](#). Déjà l'UDC tient prêt son [catalogue](#) de coupes budgétaires (coopération au

développement, fonds de cohésion européen ou culture, notamment).

Il ne s'agit ni d'instaurer un self-service financier ni d'adopter la pratique de l'arrosoir, mais de cibler les dépenses. Celles-ci doivent tout à la fois créer des emplois et répondre aux besoins prioritaires, en particulier ceux de la transition énergétique et de la lutte contre le dérèglement climatique.

A cet égard, les aides apportées à l'industrie aérienne constituent un parfait

contre-exemple. Un appui temporaire est certes nécessaire, mais il ne s'inscrit dans aucune perspective d'avenir: Quid, par exemple, des carburants synthétiques, de prix traduisant le coût réel des vols ou de l'abolition des trajets de courte distance?

Il ne s'agit pas non plus de ponctionner des entreprises en difficulté, mais de faire payer leur juste part à celles qui engrangent des bénéfices. Le parti socialiste a élaboré un [document stratégique](#) qui va dans ce sens: effort fiscal

temporaire des hauts revenus et des grandes fortunes, taxation complète des dividendes, taxation des successions à partir de dix millions de francs et augmentation de l'impôt sur les bénéficiaires.

La pandémie a mis en évidence les inégalités au sein de la société. Pour la combattre, les autorités ont beaucoup misé sur la solidarité. Mais pour maintenir cette solidarité, il faut revoir la fiscalité dans le sens d'une plus grande équité. Tel est le prix de la cohésion sociale.

Les dessous de l'entrée de la Colombie à l'OCDE

Des failles dans l'admission du 37e membre de l'Organisation de coopération et de développement économiques

Charlotte Robert - 13 mai 2020 - URL: <https://www.domainepublic.ch/articles/36652>

Le 28 avril dernier, la Colombie a rejoint l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), comme [37e membre](#) et donc comme pays suffisamment riche. Dans son communiqué de presse, l'organisation explique que le processus d'examen de toutes les politiques publiques a duré cinq ans.

Elle soutient qu'«*au-delà de ses aspects techniques, le processus d'adhésion a servi à la Colombie de catalyseur pour procéder à d'importantes réformes destinées à améliorer le bien-être de ses citoyens, par exemple à réduire l'activité informelle sur le marché du travail, à améliorer la qualité et la pertinence de l'éducation et de la formation ou encore à assurer la viabilité à long terme du système de santé*».

Deux jours plus tard, au matin du 30 avril, le quotidien national [El Espectador](#) poussait un cri d'alarme: «*Si on ne nous aide pas, il y aura une catastrophe dans les Amazonies*». C'est là que le taux d'infection au Covid-19 est le plus élevé: pour 100'000 habitants, 80 cas testés positifs - en Suisse, ce nombre est de 35.

Comment se fait-il qu'au milieu de la forêt amazonienne, là où l'on recense à peine plus de deux habitants au kilomètre carré, la pandémie frappe si durement?

Amazonas est le département le plus méridional de la Colombie. Comme son nom l'indique, il se trouve dans l'Amazonie au même titre que neuf autres départements qui représentent ensemble les deux tiers de la surface du pays, peut-être plus connu pour ses montagnes.

Décompte glaçant

Le système de santé a été complètement abandonné ces vingt dernières années. Toujours selon *El Espectador*, qui cite l'épidémiologiste en charge du département Amazonas, il n'y a que 39 médecins généralistes, 2 anesthésistes et 29 infirmières pour 50'000 habitants répartis sur 110'000 km².

Selon l'Institut national de la santé, la situation requiert 483 places aux soins intensifs: il n'y en a aucune. Dans la capitale du département, Leticia, il y a un seul hôpital public offrant 68 lits, huit pour des soins intermédiaires et huit "ventiladores". Leticia est un lieu touristique très apprécié mais, au-delà de cela, personne au gouvernement ne se préoccupe de cette région.

L'hôpital de la ville gère huit centres de santé: trois sont fermés et les cinq autres ont du personnel mais très peu d'équipements et pas davantage de fournitures.

Aucun des centres gérés par l'hôpital de Puerto Nariño, à une centaine de kilomètres de Leticia, ne fonctionne: l'infrastructure est détériorée, il

n'y a pas de personnel, il n'y a ni eau ni électricité. Il y a bien des services de télémédecine - mais sans connexion Internet ni électricité, ils ne servent évidemment à rien.

Il fut un temps où tous les villages de plus de cent habitants disposaient d'un établissement de soins. Ceux qui n'ont que mépris pour les autochtones accusent le Brésil et le Pérou. En effet, Leticia, qui se trouve au bord de l'Amazone, est la pointe d'un triangle dont un côté, à l'est, avoisine le Brésil et l'autre, à l'ouest, le Pérou. Il faudrait développer une stratégie commune et négocier des accords, disent ceux qui n'ont rien envie de faire et refusent de voir la réalité en face.

Nombre de communautés ne disposent pas de moyens de communication. Pour s'informer, il faut monter dans sa barque et voguer à la recherche d'informations.

C'est donc ce pays à l'arrogance effroyable qui accède à l'OCDE! Impensable de ne pas s'interroger sur la qualité de [l'examen](#) mené par le secrétariat de l'organisation et ses membres pour établir «la viabilité à long terme du système de santé» de la Colombie.

Témoignage: une nuit aux urgences des HUG

Petite histoire d'une nuit aux Hôpitaux universitaires de Genève, en marge des hospitalisations Covid-19

Claude Auroi - 16 mai 2020 - URL: <https://www.domainepublic.ch/articles/36674>

En ces temps de pandémie, beaucoup de personnes se découvrent des symptômes de maladies diverses, assez éloignés de ceux du coronavirus, maux de pied par exemple, ou alors très proches comme la toux. La panique peut monter rapidement.

Dès lors, une réaction logique est de penser aux urgences

d'un hôpital et de s'y rendre.

Cela arrive souvent la nuit. L'autre soir, je me suis trouvé dans ce cas de figure à la suite d'une chute dans ma salle de bains.

C'est courant chez les gens de mon âge, entre 75 et 80 ans. Un tapis de bain mal placé ou glissant, ou alors pas de tapis du tout, et me voilà par terre,

avec la désagréable impression d'être transformé en hanneton sur le dos. Je n'arrive plus à me relever, mes bras sont comme paralysés.

Après plusieurs essais, aidé par ma femme, qui pèse nettement moins que moi et n'est pas non plus championne de judo, celle-ci appelle l'ambulance. Le gentil ambulancier propose de

m'évacuer tout de suite de mon plancher, mais moi, m'y trouvant bien, je refuse.

Il me sermonne et m'enjoint d'aller aux urgences les plus proches dès le lendemain. Ce que nous fîmes, mais vers onze heures seulement, après le petit déjeuner. Vu le rapport du labo, le médecin, ma femme et mon médecin traitant m'expédient aux urgences de l'hôpital cantonal dès le soir même.

J'y arrive vers vingt et une heures. C'est une bonne heure car il y a encore peu de monde. De toute manière, il n'y aura pas foule vu que chacun semble aller plutôt aux autres urgences, celles du coronavirus.

J'entre dans un sous-sol qui a manifestement fait la deuxième guerre mondiale, peut-être même la première. Très bas de plafond, une cave sans lumière naturelle, étroite et oblongue, des lits métalliques avec barrières et entourés de rideaux orange du plus bel effet kitch.

Une infirmière m'enjoint de me déshabiller et de passer une de ces chemises de nuit si sexy avec un trou dans le dos. Toutes mes affaires sont placées dans un grand sac plastique blanc et crissant, comme ceux désormais interdits dans les magasins. Et hop au lit.

Après? Et bien, pas grand-chose. L'infirmière me dit qu'elle est tout à moi si je l'appelle à l'aide de la sonnerie en corne plastique. J'entends

des gens s'agiter à côté, puis l'infirmier-chef vient me saluer, mais personne ne me demande ni si je veux quelque chose à boire ni comment je me sens.

Les questions d'anamnèse viendront plus tard, le médecin sans doute chef de quelque chose me cuisine, puis une jeune stagiaire exténuée vient aussi me poser des questions dont je ne me souviens plus. Elle demande le droit de s'asseoir, ce que je lui octroie bien volontiers, mais à cause de la barrière je ne peux pas la prendre sur mes genoux.

Finalement le grand infirmier m'avertit que je vais aller au scanner. Quand? Impossible de préciser. Il est entre trois et quatre heures du matin et, pour passer le temps, je décide de jeter un coup d'œil vers mes voisins.

Sur ma droite le rideau orange bat doucement, mais l'infirmière m'indique qu'il n'y a personne derrière, c'est un placard. *«Il y a parfois des cadavres dans les placards»*, dis-je, mais cela ne la fait pas rire; sans doute, elle ne lit pas de polars.

Bon. Devant moi, un spectacle beaucoup plus intéressant se déroule. Un jeune d'une trentaine d'années bouge tant et plus, apparemment fébrile, il se plaint: *«La dernière fois j'ai été beaucoup mieux accueilli, cette fois-ci vous n'êtes pas gentils»*. Le personnel ne répond pas; mon infirmière me dira qu'il vient souvent aux urgences, pour y passer la nuit.

C'est clairement un *«clodo»*, de

ceux qui dorment dehors. Il a de longs cheveux noirs roulés en dreads, une barbe mi-touffue et un grand sac de montagne. Il me fait penser à quelqu'un... ça y est j'y suis: Jésus-Christ tel qu'il est représenté dans certaines bandes dessinées.

«Jésus-Christ» se met à farfouiller dans son bagage, en sort un objet, l'y remet, cherche semble-t-il de la nourriture, repose le tout. Il demande à aller aux toilettes, mais comme on le lui refuse il se met à débrancher les tuyaux qui l'entourent, les pose sur le lit et va vers le fond du couloir. Il fera deux voyages et lorsque je dois aussi m'y rendre je sens qu'il a fumé des cigarettes - plus je ne saurais dire.

De retour, je vois mon voisin manger un yaourt, en renverser la moitié sur les draps. L'infirmière n'est pas très contente, mais lui s'en moque, il est ici chez lui. Il ne dormira que quelques heures et s'en ira avant mon réveil, vers sept heures.

Entre-temps j'avais été faire mon scanner. Remis au lit, je demande qu'on enlève la barrière qui m'enferme afin de pouvoir aller au W.-C.

- Pas question, dit l'infirmier
- Et pourquoi donc?
- Parce ce que vous risquez de faire une embolie pulmonaire et ne pouvez donc être debout. Si le scanner est négatif vous pourrez vous lever, sinon...

J'éclate de rire et parie que les résultats du scanner seront négatifs puisque j'en ai eu deux

au cours du dernier mois. «*On verra bien, sinon on trouvera bien un pot dans ce capharnaüm. Vous savez, Monsieur, ici tout le mobilier est vieux, le personnel aussi.*»

En attendant le scanner, je m'intéresse aux gémissements d'un homme arrivé avant moi et qui, allongé quelque part sur ma gauche, a une jambe cassée. On a décidé de le changer de lit dans l'attente de son transfert. Il y a plus de trois heures qu'il attend, d'où ses gémissements, bien compréhensibles. «*On n'aurait*

pas pu le mettre tout de suite en chirurgie?», dis-je bêtement. «*Cela viendra, ne vous faites pas de souci.*» Le pauvre homme.

En passant, l'infirmier me dit que mon scanner est «*tout bon*». J'ai peur d'avoir mal compris, mais non, je peux aller aux toilettes, seul, comme un grand. Je n'ai pas de risque d'embolie.

Les toilettes sont immondes, le sol a des taches, même de sang, et l'odeur est nauséabonde. En sortant je cherche le récipient de

désinfection, il n'y en a pas près du lavabo, il est dans le couloir. «*Vous comprenez, Monsieur, c'est à cause des alcooliques, ils boivent le mélange.*» Je comprends.

On me dit finalement que je n'ai rien mais que je devrais voir un cardiologue. Encore un spécialiste, alors qu'il me faut un généraliste.

Si j'étais élu de Genève, j'irais passer une nuit aux urgences. Cela pourrait servir dans une discussion au Grand Conseil ou dans d'autres sphères.

Réouverture des musées: voir Palézieux à Vevey

Centenaire de l'artiste Gérard de Palézieux au Musée Jenisch

Pierre Jeanneret - 17 mai 2020 - URL: <https://www.domainepublic.ch/articles/36686>

A travers plus de deux cents paysages, portraits et natures mortes, l'exposition du Cabinet cantonal des estampes célèbre le centenaire de Gérard de Palézieux né en 1919 à Vevey et mort en 2012 à Sierre.

Issu d'une famille érudite, jeune homme, il s'inscrit aux Beaux-Arts à Lausanne, puis s'en va séjourner à Florence. Il y découvre à la fois les peintres de la Renaissance et les travaux de Giorgio Morandi (1890-1964), dont le travail est proche de son œuvre personnelle.

Revenu en Suisse en 1943, Palézieux - qui se fera toujours

nommer ainsi - s'établit à Veyras, près de Sierre. Il retourne fréquemment en Toscane, se rend aussi à Grignan, dans la Drôme, où s'est fixé son ami, le poète, écrivain et traducteur, Philippe Jaccottet (né en 1925). La proximité de Palézieux avec l'écrit transparait dans ses illustrations de textes de nombreux auteurs.

Artiste discret, il a créé un ensemble de peintures et de gravures empreint de classicisme et qui respire la sérénité. *Grande nature morte*, l'une des rares huiles exposées à Vevey, est admirable de rigueur dans la composition.

Elle représente quatre vases de formes différentes et des feuilles de vigne.

Mais l'essentiel de l'exposition est consacré à la gravure, que Palézieux a pratiquée dès 1942. Dans ses belles eaux-fortes, il joue avec les dégradés de gris, recourant parfois à une sorte de pointillisme.

Pour ses dessins sur papier à la craie lithographique, l'artiste s'est entouré d'objets quotidiens (vases, assiettes, bouteilles, moulin à café), auxquels il a recouru constamment, conférant une sorte de noblesse à la banalité. Toute son œuvre se caractérise

par un grand dépouillement, qui confine à l'austérité.

Sur les encouragements de son ami le peintre valaisan Albert Chavaz (1907-1990), Palézieux s'est adonné, dès le milieu des années 1960, à la peinture à l'eau: ses aquarelles représentant Venise, sa lagune, ses canaux, ses brumes, ses édifices baignent dans un léger flou qui leur confère une grande poésie.

Palézieux a fait don au Musée Jenisch de plus de quatre cents gravures, peintures et dessins signés par lui ou par d'autres artistes. Mécène et grand collectionneur, il a en effet réuni des œuvres de Tiepolo, Canaletto, Piranesi, Corot, Manet, Degas ou Bonnard dont l'exposition veveysanne présente une sélection.

Enfin quelques photos donnent un aperçu de la vie de cet

artiste attachant et modeste. L'exposition permet de découvrir ou redécouvrir le travail d'un homme exigeant, resté volontairement dans l'ombre et menant, loin des projecteurs, une œuvre très personnelle faisant fi du succès commercial immédiat.

«Palézieux 1919-2012», Musée Jenisch, Vevey, exposition réouverte et prolongée jusqu'au 19 juillet.

Expresso

Les brèves de DP, à lire sur le site dans le Kiosque

De l'art d'exploiter une crise

Les géants de l'industrie du tabac ont trouvé une nouvelle occasion de défendre leur business. Une [étude](#) méthodologiquement peu solide, dont l'auteur principal a eu par le passé des liens étroits avec RJ Reynolds et Philip Morris International, conclut que des fumeurs actifs pourraient être protégés d'une infection symptomatique du covid-19. Par ailleurs le don de dispositifs respiratoires de la part d'une industrie responsable de nombreux troubles pulmonaires est particulièrement cocasse. | *Rédaction, 15.05.2020*

Faux calcul

Le conseiller aux Etats zurichois Ruedi Noser (PLR) a trouvé l'œuf de Colomb. Pour assurer le financement futur de l'AVS, il suffirait de fixer à 67 ans l'âge de la retraite pour les hommes et les femmes. En compensation, les salariés obtiendraient deux semaines de vacances supplémentaires, un bonus correspondant aux deux ou trois années de prolongation du travail.

L'idée ne manque pas d'attrait pour autant qu'elle s'applique à l'ensemble des personnes salariées. Rendez-vous donc dans 45 ans pour voir ce système pleinement fonctionner. Car il ne devrait pas être question d'une retraite à 67 ans avant d'avoir bénéficié de ce bonus durant au moins ce nombre d'années... | *Jean-Daniel Delley, 15.05.2020*

Ce magazine est publié par [Domaine Public](#), Lausanne (Suisse). Il est aussi disponible en édition eBook pour Kindle (ou autres liseuses) et applications pour tablette, smartphone ou ordinateur.

La reproduction de chaque article est non seulement autorisée, mais encouragée pour autant que soient respectées les conditions de notre [licence CC](#): publication intégrale et lien cliquable vers la source ou indication complète de l'URL de l'article.

Abonnez-vous gratuitement sur domainepublic.ch pour recevoir l'édition PDF de DP à chaque parution. Faites connaître DP - le magazine PDF à imprimer, l'eBook et le site - autour de vous! Vous pouvez aussi soutenir DP par un [don](#).

Index des liens

Après la pandémie, la solidarité plus que l'austérité

<https://www.domainepublic.ch/articles/36608>

<http://www.agefi.com/home/politique/detail/edition/online/article/le-nouvel-endettement-pour-lannee-en-cours-engendre-par-la-crise-sanitaire-est-si-important-queil-ne-peut-pas-etre-reduit-rapidement-selon-le-ministre-des-finances-ueli-maurer-496059.html>

<https://www.woz.ch/2018/wer-zahlt-die-krise/ein-staat-fuer-die-vermoegenden>

<https://www.domainepublic.ch/articles/36520>

<https://www.artias.ch/2020/05/prendre-en-consideration-la-situation-des-personnes-sans-statut-legal-motion-conjointe-du-president-de-lartias-et-de-la-vice-presidente-de-la-csias/>

<https://blogs.letemps.ch/sergio-rossi/2020/05/11/la-crise-economique-sera-pire-que-le-coronavirus/>

<https://www.letemps.ch/economie/limportance-dune-decree-fiscale-une-vraie-reprise>

<https://www.udc.ch/actualites/articles/communiqués-de-presse/le-moment-est-venu-daider-en-priorite-la-population-suisse/>

<https://www.sp-ps.ch/fr/publications/conferences-de-presse/solidarite-contre-la-crise-du-coronavirus>

Les dessous de l'entrée de la Colombie à l'OCDE

<https://www.oecd.org/fr/colombie/>

<https://www.elespectador.com/coronavirus/si-no-nos-ayudan-en-el-amazonas-habra-una-catastrofe-articulo-916837>

https://www.oecd-ilibrary.org/social-issues-migration-health/panorama-de-la-sante-2017_health_glance-2017-fr

Témoignage: une nuit aux urgences des HUG

Réouverture des musées: voir Palézieux à Vevey

http://www.museejenisch.ch/fre/exposition/palezieux_1919_2012

Espresso

<https://www.letemps.ch/economie/controverse-autour-nicotine-covid19>